

Le Mont Faron reboisé depuis le XIXème siècle

d'après une publication d'A. Dugelay (en 1957 ?)

Le Mont Faron, cette montagne de plus de 4 km de long pour une altitude de 584 mètres, protège le Revest-les-Eaux au Sud.

L'ubac du Mont Faron

L'ubac a été longtemps cultivé comme le démontrent les nombreuses restanques parfois encore occupées par quelques pieds de vignes et surtout par des oliviers. Les habitations envahissent, essentiellement depuis 1970, ce flanc de colline. L'étroit chemin de l'ubac a d'abord été goudronné dans les années 1960, puis élargi pour le passage d'une conduite de gaz (marquée par des bornes jaunes) vers 1980. Progressivement ce chemin a été transformé en route à deux voies, d'ailleurs très dangereuse. Ont suivi de nombreuses constructions.

Et, c'est encore heureux, ce flanc de colline est devenu le lieu privilégié de pinèdes, de chênaies, de maquis haut à arbousier et bruyère arborescente, de garrigue à chêne kermès, de maquis bas à bruyère à balais et garrigue à romarin.

La paroi Ouest du Mont Faron

Elle surplombe la vallée verdoyante de La Dardennes qui coule parfois avec violence entre le Mont Faron et le Baou des 4 Ouro. La Tour Ubac, dont l'architecture est surprenante, était complémentaire au Fort Saint Antoine (parfois appelé Fort Rouge). Cette tour surveillait la vallée de Dardennes.

Le sommet du Mont Faron

De notre Commune, nous pouvons voir que cette barre rocheuse imposante est accessible à pied au centre par le Pas de La Masque et plus à l'Ouest par le Pas de Leydet. Après 1870, la place forte de Toulon a été protégée par un ensemble de forts dont Le fort Croix Faron qui domine aussi La Valette, la Caserne du Centre qui protégeait Le Pas de La masque et la Tour Beaumont.

Ce sommet est un plateau rocailleux parsemé de pins plantés par la main de l'homme qui a dû creuser des trous (ou *potets*) dans la roche et importer de la terre.

L'adret du Mont Faron

Le sud de ce mont trapu domine la rade de Toulon qui a été longtemps « *la plus belle rade d'Europe* ».

Quelques routes stratégiques y ont été ouvertes afin d'accéder aux différents ouvrages militaires. Auparavant l'essentiel des passages étaient des sentiers de chèvres car l'accès était très difficile. Le réseau routier militaire fut complété par le service forestier pour ses besoins propres lors de travaux de reboisements.

Les reboisements du Mont Faron

Autrefois recouvert de chênes verts et de pins d'Alep, l'adret du Mont Faron était, depuis au moins 400 ans, totalement dénudé comme le démontrent :

- En 1586 un mémoire des Consuls de Toulon,
- En 1668 un rapport de Guidy, Conseiller du Roi,
- En 1707 une lettre du Maréchal de Tessé,
- En 1727 un procès-verbal d'affouage,
- En 1873 l'étude réalisée par Émile Vincent, Inspecteur des Forêts à Toulon,
- En 1892 un rapport de Madon, aussi Inspecteur des Forêts à Toulon, qui confirme l'étude d'Émile Vincent.

Les populations voisines et les chèvres (dont il reste encore des enclos en pierres sèches pour parcage) étaient les causes de cette déforestation. Seules quelques arbres physiquement inaccessibles et de la baouco avaient résisté.

En 1848, le conseiller municipal Pellicot attira l'attention de l'Assemblée Communale toulonnaise sur l'intérêt des travaux à entreprendre « *pour retenir l'impétuosité des eaux torrentielles et les forcer à s'infiltrer* ».

La direction des travaux fut confiée au Pharmacien de la Marine Robert, directeur de l'École de Médecine Navale de Toulon. Les chèvres furent interdites dans le Faron et les premiers reboisements furent effectués par semis à la volée de graines de pins d'Alep.

En 1860 fut publiée une loi sur les reboisements. En 1864, par décret, le Faron fut soumis au régime forestier. À partir de cette date Émile Vincent ¹pris la direction des travaux de reboisements.

Les potets creusés à même la roche

Ils sont encore visibles de nos jours. Il s'agit de cubes de 1 mètre environ d'arête. La dureté de la roche exigea le forage de la plupart d'entre eux au pic, souvent même à la barre à mine et à l'explosif. Leur emplacement varie de 3 à 5 mètres dans tous les sens. La cadence moyenne atteignait de 6 à 7 potets par homme et par jour. La main-d'œuvre utilisée était peu nombreuse, mais devint à la longue expérimentée.

Aujourd'hui, nous pouvons constater que ces travaux monumentaux et spectaculaires sur la totalité de la surface Sud du Mont Faron ont été efficaces. Les reboisements ont réussi et résisté aux gels (dont 1929, 1931 et 1956) et aux différents incendies (dont 1934, 1944).

¹ Émile Vincent, né et décédé à Toulon (1828-1907), était inspecteur des Eaux et Forêts.